

Héros et malfaiteur

Paul Bourassa

Numéro 21, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7610ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bourassa, P. (1990). Héros et malfaiteur. *Cap-aux-Diamants*, (21), 84–84.

Héros et malfaiteur

Une inscription manuscrite à l'endos, malheureusement disparue lors de l'encadrement réalisé en 1982, identifiait ce portrait miniature d'Ignace-Michel-Louis-Antoine d'Irumberry de Salaberry (1752-1828). À cette époque, un antiquaire s'est porté acquéreur du portrait, mais nous ignorons tout de ses propriétaires antérieurs. Il existe au moins deux autres portraits connus du personnage. D'abord, une silhouette rehaussée à l'encre et à l'aquarelle réalisée par Eliab Metcalf (1785-1834), un Américain de passage au Québec en 1809-1810 (Musée McCord), puis une miniature exécutée en 1824 ou 1825 par Anson Dickinson (1779-1852), un autre artiste américain de passage (Musée du Château Ramezay).



Anonyme, Ignace-Michel-Louis-Antoine d'Irumberry de Salaberry, 1777-1783.

La famille d'Ignace-Michel-Louis-Antoine d'Irumberry de Salaberry joue un rôle capital dans l'histoire militaire du pays. Ignace lui-même se joint volontairement à la milice canadienne, levée en 1777, pour défendre le Canada contre l'invasion américaine. De 1796 à 1802, il sert comme major dans la milice et, à 60 ans, il participe à la guerre de 1812 où il se mérite le titre de lieutenant-colonel. Salaberry possède plusieurs seigneuries dans la région de Québec. Également actif sur la scène politique, il sera élu député de la première Chambre d'Assemblée pour la circonscription de Dorchester en 1792.

Cette miniature a probablement été exécutée vers 1777-1783, au moment où Salaberry sert comme lieutenant dans la compagnie du capitaine Jean-Baptiste-Melchior Hertel de Rouville (1748-1817). Il porte l'uniforme des officiers de cette milice: un gilet rouge avec revers et collet bleus bordés de galons argent. Ces galons différencient l'armée régulière de la milice.

On connaît peu de choses sur les miniaturistes actifs au Canada à la fin du XVIII^e siècle. Le portrait a pu être réalisé par un autre artiste itinérant, ou même en Europe, puisque Salaberry séjournait à Paris en 1785. Il s'y vit d'ailleurs remettre un certificat attestant son haut lignage. Une certitude demeure toutefois au sujet de cette œuvre: il s'agit du plus ancien portrait connu de Salaberry.

Le deuxième portrait concerne un personnage aussi notoire, mais d'une toute autre façon. Stephen Burroughs (1766-1840) connaît une vie fort mouvementée, relatée en partie dans son autobiographie publiée pour la première fois en 1798 et rééditée à neuf reprises au moins. Né au Connecti-



Anonyme, Stephen Burroughs, 1810-1820.

cut en 1766, ses nombreuses péripéties l'entraînent dans diverses villes de la Nouvelle-Angleterre. Après s'être institué pasteur sous de fausses représentations, il se voit accusé de contrefaçon à Springfield en 1784 et condamné à trois années d'emprisonnement. En 1789, il obtient un poste d'instituteur à Charlton, où trois jeunes filles de son école l'accusent de tentative de viol. Condamné à divers sévices corporels et à trois mois d'emprisonnement, il réussit à s'évader du pénitencier de Worcester avec l'aide de quelques partisans. Après plusieurs tentatives d'établissement aux États-Unis, il s'installe au Canada en 1798 dans le canton de Shipton près de Stanstead où il reprend ses activités de faux-monnayeur. En 1806, il est emprisonné à Montréal mais réussit à s'évader. Il se trouve à Trois-Rivières en 1810 et obtient le pardon du gouverneur James Henry Craig (1748-1812). Une fois converti au catholicisme, il devient le protégé de l'abbé Jacques-Ladislas-Joseph de Calonne (1742-1822) qui, en 1815, tente de le faire nommer instituteur de l'école publique à

l'aide d'une pétition signée par 35 des membres les plus influents de la communauté. Burroughs cède à Trois-Rivières en 1840.

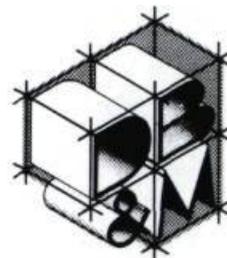
Le portrait de Stephen Burroughs a toujours fait partie du patrimoine familial. Son authenticité ne fait donc aucun doute. D'après l'âge apparent du personnage, l'œuvre daterait des années 1810-1820, moment où Burroughs résidait au Canada. Ces informations correspondent au costume qu'il porte, soit une cravate nouée à l'avant sur une chemise dont les pointes du collet sont projetées vers les joues. La mise en page, la pose de trois-quart, la présence de l'élément architectural et du fauteuil comptent aussi parmi les conventions picturales reconnues des années 1810-1830. Jean-Baptiste Roy-Audy (1778-vers 1848) a utilisé des éléments similaires de mise en scène pour son portrait de Louis Bourdages. Encore une fois, l'auteur du portrait de Stephen Burroughs pourrait tout aussi bien être Canadien, Anglais ou Américain. Plusieurs des peintres de l'époque travaillaient indifféremment des deux côtés de la frontière. Il s'agit d'une acquisition importante pour la collection du musée à cause de la notoriété du personnage mais aussi en raison des qualités inhérentes à l'exécution et à l'intégration des conventions picturales utilisées au début du XIX^e siècle. ♦

Anonyme, Ignace-Michel-Louis-Antoine d'Irumberry de Salaberry, 1777-1783, aquarelle sur ivoire, 4 x 3,2 cm. Acquis en 1989 (89.08).

Anonyme, Stephen Burroughs, 1810-1820, huile sur toile, 76 x 63 cm. Don anonyme, 1989 (89.10).

Les photographies dans cette page sont de Patrick Altman et Jean-Guy Kérouac du Musée du Québec.

Paul Bourassa
Adjoint au conservateur de l'art ancien



d'Anjou, Bernard & Mercier, architectes
850, rue St-Vallier Est
Québec, G1K 3R4
(418) 694-9731